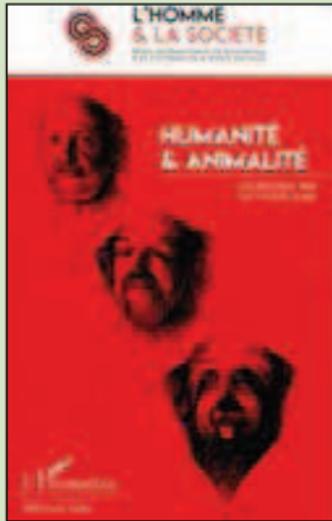


Au fil des revues



L'Homme & la Société,
L'Harmattan, n° 210,
2019/2, 26 €.

Humanité et animalité

La revue *L'Homme & la Société* éditée par la maison des Sciences de l'homme s'interroge sur l'antispécisme selon lequel il n'existerait qu'une différence de degré entre l'être humain et les animaux. Salvador Juan, qui coordonne le dossier, cite le philosophe Francis Wolff plaidant au contraire pour une exception « ontique » : seul l'être humain serait capable par exemple de créer des représentations artistiques, des institutions et

de protéger volontairement les autres espèces. La doctrine antispéciste ne permettrait pas de penser et de vivre des liens homme/animal car tout contact avec les animaux d'élevage et domestiques serait perçu comme une source d'aliénation pour eux. Certains animalistes mobilisent le registre affectif de la compassion pour lutter contre la maltraitance, alors que d'autres ne s'embarrassent pas de sentiments. Ainsi Aymeric Caron, antispéciste déclaré, affirme sans ambages : « Je n'aime pas les animaux. »

Patrice Régnier et Stéphane Héas notent que la question du devenir des animaux d'élevage « libérés » est considérée comme peu pertinente et reste peu abordée par les antispécistes. Ils soulignent un paradoxe : les antispécistes se disent proches des animaux... mais s'en éloignent au maximum ! Autre paradoxe des thèses antispécistes: si la consommation de la viande *in vitro* devait se développer, l'être humain s'éloignerait de son animalité. Une contribution polémique mais intéressante au débat.